

Interview Spéciale d'Henri

L'Unité dans la diversité



Pour enrichir et embellir ce journal, nous avons voulu interroger Henri sur un sujet qui touche notre société malmenée et souffrante. Celui-ci a bien voulu répondre à nos 8 questions lors d'une rencontre exceptionnelle et unique au Sanctuaire Marial de Notre Dame de la Garde à Marseille. Ensemble lisons le témoignage précieux qu'Henri nous donne pour que le Vivre Ensemble soit plus beau et meilleur.



• 1^{re} question : Comment définiriez-vous le terme unité ?

In Hoc Signo Vincas,

Loués soient les Saint Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph !

Avant de répondre à cette question, je veux d'abord saluer ceux et celles qui à travers le monde lisent, feuilletent et savourent les écrits, le journal que nous publions tous les samedis.

Je veux saluer aussi le travail dévoué de ceux qui s'activent comme des abeilles pour pouvoir procurer des vivres à ceux qui suivent la Mission de l'Ordre Romain de Marie Reine de France.

L'Unité est un grand mot qui nous dépasse, nous croyons, nous pensons savoir la profonde et réelle signification de l'unité. L'unité à mon sens est un tout, est une mosaïque qui, quelque fois dépasse l'entendement humain ; et ce besoin d'être un, d'être un tout, d'être les uns avec les autres, les uns aux côtés des autres, les uns auprès des autres. Et que cette unité ne puisse éclipser personne parce que l'unité nous réunit côte à côte, nous montre la valeur de la richesse de l'autre qui est notre prochain. L'unité, comme des couleurs, brille dans ce que nous sommes pour les autres avec Jésus qui a fait cette unité tout autour de Lui; avec la Vierge de la Réparation qui est la Mère de l'unité des chrétiens d'Orient et d'Occident.

Nous avons à nous souvenir ce passage qui nous est donné dans la première lettre aux Corinthiens au chapitre 12, verset 12, comme le corps est un et a plusieurs membres et comme tous les membres du corps, malgré leur nom, ne forment qu'un seul corps. Ainsi, il en est du Christ. Nous sommes un comme un corps, même si le corps possède plusieurs membres, nous sommes un dans l'Église comme membre de l'Église. Voilà cette belle définition à mes yeux, de l'unité.

• 2^e question : Quelles sont les vertus requises pour parvenir à une véritable unité fraternelle ?

Quelle que soit la couleur de notre peau, je le dis souvent ; quelle que soit la couleur de nos cheveux, la couleur de nos yeux, notre culture, notre langue, quel que soit le continent où nous nous trouvons, l'unité est un atout et la division un danger.

Lorsqu'on est uni, on a cette forme d'humanité, cette forme d'empathie et de compassion. Nous nous sentons proches de la diversité, nous nous sentons proches des différences.

L'unité rassemble hier comme aujourd'hui et davantage demain. L'unité est une valeur qui transcende. Elle n'est pas une ligne de démarcation, contrairement à la division qui nous éloigne, qui dresse entre les hommes, entre les nations, entre les peuples, entre les communautés. La division est toujours malsaine et l'unité une vertu.

Parce que nous sommes dans une société qui sans cesse pourrait être confrontée à la désinformation, aux extrémismes, à toute forme de haine, nous devons, au-delà de nos divergences, découvrir la beauté du vivre ensemble, d'être davantage solidaire, de faire passer l'autre avant soi-même.

Nous sommes cette église et nous avons au cœur de l'Église imprégné du parfum de l'Esprit Saint, non pas de nous polariser sur un côté ou un autre, mais à laisser rayonner en nous ce que Dieu a placé, laissé briller en nous ce que Dieu veut.

Nous devons en tant qu'Église, en tant que chrétien, en tant qu'âme de bonne volonté, incarner l'unité dans notre chair, dans notre cœur, dans notre manière de penser, dans notre manière de voir, dans notre manière d'être, parce que le Ciel, le Seigneur, notre Sauveur Jésus a voulu l'Église ; qu'elle soit non pas l'allégorie mais

l'image, l'archétype de ce que c'est l'unité.

Et nous avons besoin de cette unité pour contempler déjà La Sainteté parce que être unis, c'est être dans la lumière du Père, du Fils et de l'Esprit Saint qui vivent cette harmonie, cette communion en ce Dieu en trois personnes. **Nous avons besoin de cette unité parce que si nous la rejetons, nous serons toxiques les uns pour les autres.**

Le danger qui nous guette aujourd'hui, qui guette toute la société, qui guette l'Église, c'est la division, le choix du ressentiment. Mais ne minimisons pas la division.

Ne cherchons pas à fulminer, mais plutôt cherchons l'art et la manière de trouver des compromis, des terrains d'entente pour que nous puissions nous retrouver pour marcher, pour aimer et pour construire ensemble.



Basilique Notre Dame de la Garde

3^e question : Comment se définit la diversité humaine, selon vous ?

Qu'entendons-nous par diversité humaine ?

Nous pouvons qualifier la diversité humaine sur l'origine et sur l'appartenance sociale à un milieu professionnel. Nous pouvons qualifier la diversité humaine de l'endroit où nous vivons, à la ville, en campagne.

Nous sommes différents dans notre humanité, dans notre chair, dans notre physique mais tous nous avons été créés à l'image de Dieu.

Tous nous avons été choisis et aimés par Dieu en premier, bien que maintenant, physiquement parlant, nous sommes différents, nous sommes aimés de la même manière. Appelés de différentes manières mais toujours appelés. Missionnés de différentes manières mais toujours missionnés. Peu importe l'endroit où nous sommes sur la terre, peu importe ce que nous avons à table : du pain, du riz, des pâtes, peu importe notre manière de cuisiner ; ce qui nous rend différents, ce qui nous rend humainement différents mais nous avons la même table. Nous nous asseyons à la même table.

Nous sommes différents parce que nous avons des caractères différents.

Nous sommes différents parce que nous avons humainement différentes manières de prier, différentes manières d'aborder l'épreuve, la croix, la joie, différentes manières d'aborder les thèmes et les faits de société.

Humainement, nos différences ne sont pas pour autant des différences.

Tous nous pouvons savourer le même pain, peu importe la manière dont il est cuit à travers le monde. Tous nous pouvons nous asseoir à la même table, peu importe la manière dont elle est dressée à travers le monde.

Si les hommes et les femmes savaient humainement, s'asseoir les uns auprès des autres, les uns à côté des autres, nous aurions sur terre la plus belle table, le plus beau banquet, les noces d'Amour et d'Espérance.

La diversité, c'est le lieu où se confrontent en nous la peur et la sérénité, la peur de l'inconnu, de l'absence, du vide, des limites mais aussi la tranquillité, la sérénité, de savoir que nous sommes capables de plus, de nous dépasser, d'aller plus loin, plus loin dans la différence. Parce qu'humainement, au-delà des races, des nationalités, des coutumes, nous sommes de la même branche. Nous venons du même arbre et nous trouvons notre plénitude, non pas dans la similitude, parce que nous ne sommes pas similaires.

Nous trouvons notre compréhension dans cette sensibilité qui est l'autre !

Nous devons entendre le rythme de l'autre, le pas de l'autre, même si nous avons le même cœur qui bat, le même cœur qui cherche à coexister dans des environnements différents mais une culture de l'unité qui n'écrase pas la diversité.



4^e question : Comment vivre l'unité dans la diversité autour de Notre Dame de la Réparation ?

Nous avons un beau cadeau, chers amis lecteurs et lectrices, d'avoir la Mère de Dieu qui vient nous visiter. Si nous faisons attention à ces différentes

manifestations sur la terre, la Sainte Vierge prend toujours les traits physiques de l'endroit du pays où Elle apparaît. Elle prend aussi les coutumes vestimentaires de certains pays. Elle s'adapte aussi à la langue de certains pays.

Mais la Mère de Dieu parle la même foi qui est celle de l'unité, l'unité pour conduire Ses Enfants à Son Fils.

Elle nous aime, la Bienheureuse Mère de Dieu et parce que ce monde est divisé, blessé qu'Elle est descendue avec le Glorieux titre de Vierge de la Réparation.

Ce n'est pas un titre folklorique, c'est un titre qui est rassembleur et qui fédère.

Nous retrouvons tous et toutes derrière la Mère de Dieu, à ses côtés.

Peu importe notre patrimoine, notre identité, notre sensibilité, nous nous retrouvons aux côtés de la Mère de Dieu comme baptisés dans un seul esprit pour être un seul corps.



Et la mère de Dieu veut nous engager à dépasser nos désaccords, nos divergences et de faire chemin ensemble, de progresser ensemble.

Elle nous fait familiariser avec un nouveau vocabulaire, un vocabulaire

qui n'est pas tombé dans l'oubli, qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

C'est le vocabulaire de cette grande fraternité, fraternité de vie, fraternité d'évangile et fraternité face aux événements.

D'être ensemble, d'être ensemble sans cacher nos différences, d'être ensemble dans l'acceptation de nos différences. Elle nous fait comme minorité, parce lorsqu'on est différent, on est une minorité.

Elle nous fait, comme minorité, donner une voix qui est entendue, valorisée parce que les voix sont souvent étouffées, reléguées au second plan. nous avons tendance à mettre en avant certaines voix, des positions qui comptent, des positions qui priment et cacher des personnes qui ne cocheraient pas des cases, qui ne pourraient pas paraître sur une photo.

Et elle est la Mère de Dieu comme Mère des nations.

Elle ne choisit pas, Elle ne trie pas, Elle ne refuse personne. Elle n'écarte personne.

Elle n'est pas là comme au temps de l'apartheid, Elle n'est pas là pour faire une forme de ségrégation.

La Mère de Dieu veut nous ramener à revoir notre vision de la différence parce que si nous ne révisons pas notre regard, nous allons basculer vers l'extrême.

Elle est Mère, et comme Mère, Elle aime.

Et comme Mère qui aime, Elle ne rejette pas la différence marginalisée et opprimée, elle fait que la voix des marginalisés et opprimés se promette, amplifiée, entendue, reconnue et valorisée.





Nous avons la grâce que la Vierge de la Réparation donne dans Ses différents Messages le thème de l'unité. Dans ce temps qui est difficile, extrême de la décennie, au regard des conflits qui se multiplient sur la terre et d'abord dans le cœur des hommes, la Vierge Marie, la Mère de Dieu, vient personnifier l'unité. Demain, l'unité dans la diversité, l'unité dans l'acceptation des différences, nous permettra de voir une société apaisée, un monde renouvelé.

L'unité dans la diversité sera pour nous la véritable concrétisation de la glorieuse réalisation du Grand Message de Réparation qui est le trait fidèle de l'Évangile.

Nous ne sommes pas là pour former des blocs ou des courants qui s'opposent. Nous avons à travers la Mère de Dieu, comme différents, sensibles et uniques, la capacité d'être à l'écoute des uns et des autres, d'apprendre des uns et des autres, chercher à nous comprendre les uns les autres et par-dessus tout, par-dessus tout, à nous aimer les uns les autres.



5^e question : Tous sous une même bannière, celle de Notre Dame équivaut donc à dire, selon vous, tous unis dans la diversité autour de Notre Dame ?

Il y a une seule bannière.
Chaque pays est représenté par un drapeau, le drapeau qui retrace une histoire, qui parle d'une identité, qui qualifie un état, une nation, une monarchie.
La bannière est un signe, le signe le plus grand, le plus fort et le plus ferme d'un rassemblement le plus large possible.
Quand nous marchons derrière une bannière, nous sommes en accord avec ses valeurs.
Nous sommes d'accord avec le message qui y véhicule.
Lorsque nous choisissons de nous mettre sous une bannière, nous acceptons d'être imprégnés de ce qui est demandé, de ce qui est attendu et engagés à faire entendre, à faire partager ce qui est voulu.



Flotte aujourd'hui et flottera demain sur le monde la plus belle de toutes les bannières, le plus grand de tous les étendards, l'étendard tricolore qu'est venue apporter la Vierge de la Réparation.
Ces trois couleurs qu'Elle porte avec les roses, la couleur blanche, jaune et rouge. La bannière de l'unité reflète toutes les nations.
Cette mosaïque qu'est la diversité et cette bannière nous fait dire que nous ne pourrions pas vivre sans l'acceptation de la diversité.
L'unité dans la diversité, ce n'est pas une contradiction.
On a l'impression que c'est une médaille avec deux revers.
L'unité, c'est toi, c'est moi, c'est chacun d'entre nous.
Aujourd'hui, la Vierge de la Réparation a déployé cette bannière.
Nous voyons le dynamisme qui se dégage dans ce qu'Elle est en train d'entreprendre.
Cette bannière nous montre la profondeur d'une réflexion que nous devons nous poser sur qui nous sommes et ce que nous voulons.



La bannière de Notre-Dame célèbre la différence des hommes comme richesse.
Le but, notre but, c'est d'être sous cette bannière qui transcende et nous ne devons pas avoir peur.
Quelquefois nous faisons des allers-retours nous allons vers cette bannière et nous faisons un pas en arrière.
Nous voyons quelquefois cette bannière comme un signe en trouvant controversé, et nous voulons, lorsque cela nous arrange, nous mettre dans l'ombre de cette bannière, comme un arbre qui procure du repos sous lequel nous pouvons nous retrouver, et quand cela nous dérange, nous préférons nous en éloigner.

Aujourd'hui, cette bannière apaise et elle nous montre que nous ne devons pas nous fermer derrière des a priori, derrière des barrières, derrière des préjugés. Elle fait célébrer, elle fait célébrer la différence. Cette bannière, elle fait se lever des hommes, des femmes, des êtres humains dans la diversité culturelle, mais qui reflète l'image créée par Dieu.
La diversité nous montre qu'on est différent et la bannière de Notre-Dame nous montre que nous ne sommes pas si différents, que nous ne sommes pas si étrangers, que nous ne sommes pas si loin les uns des autres. La véritable unité, elle est sous cette bannière.

Et aujourd'hui, puisque l'occasion m'est donnée que vous m'accordez cette interview, je voudrais demander à ceux qui lisent fidèlement, qui s'imprègnent des différents articles de votre journal, de demander cet esprit de lumière et de paix, qui crée l'unité dans la diversité, de demander par Marie, la Vierge de la Réparation, l'Épouse du Saint-Esprit, la Mère des chrétiens de l'Orient et de l'Occident de façonner en nous l'unité, au-delà de nos divergences, au-delà de tout ce qui pourrait nous opposer, et de ne laisser personne nous diviser et de ne laisser surtout pas Satan nous diviser.
Nous ne pouvons pas, nous n'avons pas le droit d'être divisé parce que cet étendard nous protège, cet étendard nous relève, cet étendard nous redresse.





Nous devons faire part aux uns et aux autres de ce que nous ressentons sous cette bannière.

Et nous devons faire que cette bannière rayonne nuit et jour, qu'elle soit un phare de l'universalité, de l'exigence, d'une foi vivante et dynamique.

Je prie pour que cette bannière nous mette en relation les uns avec les autres, dans la manière d'être effectif, d'être actif, parce que cette bannière, elle ne cesse de nous parler.

Elle cesse de nous appeler à venir prendre corps.

Puisque ces trois couleurs sont des couleurs différentes, puisque ces trois couleurs semblent s'opposer, nous devons faire que ces couleurs chatoyantes puissent nous montrer cette mosaïque que nous devons former dans l'universalité spatiale temporelle, et même si nous sommes des fils et des filles, des frères et des sœurs dispersés à travers le monde, que vous soyez un, que nous soyons un dans l'unité de l'humanité, que nous soyons un comme peuple de Dieu, que nous soyons un non pas dispersés mais rassemblés dans une même communion, partageant les mêmes richesses et les mêmes valeurs.

6^e question : De quelles manières les romanistes pourraient s'investir dans la mission de l'Ordre Romain de Marie de France malgré leurs différences ?

Nous sommes appelés à nous approcher de la mission de l'Ordre Romain de Marie Reine de France dans une écoute mutuelle et pour faire réussir l'unité. Pour qu'il y ait cette écoute, il doit y avoir l'accueil de l'autre.

Nous ouvrons les portes de l'Ordre Romain de Marie Reine de France à l'univers, à l'universalité, à l'humanité dans toute sa différence.

Quelles que soient les conditions et les modes de vie, quelle que soit l'appartenance, quelle que soit la confession, quelle que soit la couleur de peau.... Tout ce qui pourrait faire que nous sommes différents doit être accueilli ; non pas combattu, non pas être rejeté.

La beauté de la mission de l'Ordre Romain, c'est cet accueil de la différence.

Même si nous ne partageons pas les valeurs de la mission de l'Ordre Romain, chacun peut trouver sa place dans un espace qui se veut respectueux, qui se veut solidaire, qui se veut fraternel.

Comme si l'Ordre Romain de Marie Reine de France était un arbre sur lequel le soleil est à son zénith mais que la chaleur étouffante, nous pouvons venir à l'ombre des branches de cet arbre pour nous asseoir, les uns à côté des autres, et non pas nous regarder en chien de faïence, mais nous regarder droit dans les yeux dans l'acceptation, dans le partage où il y a de la place pour toi, pour nous, pour chacun d'entre nous.

Légitimant la diversité et veillant à ce que la diversité puisse profiter aux uns et aux autres.

Quelle richesse la diversité ! La diversité peut être vécue comme un moyen pour s'épanouir, pour grandir.

La diversité peut être aussi vue comme une possibilité de voir que demain les armes puissent tomber. L'Ordre Romain de Marie Reine de France a les bras ouverts et les portes ouvertes.

Quelle que soit notre confession, nous voulons un dialogue le plus large possible, un rassemblement le plus grand possible dans tous les sens du terme.

Que ce rassemblement n'ait pour finalité que l'Amour, l'écoute de l'autre. Nous sommes humains, nous sommes frères et nous nous ouvrons à cette universalité et à cette diversité de l'humanité, parce que nous sommes des ouvriers capables de bâtir ensemble un monde meilleur.

Je crois que l'Ordre Romain peut écouter, travailler avec d'autres personnes, d'autres confessions, des juifs, des orthodoxes, des protestants, des Grecs.

Peu importe la confession, peu importe les convictions, parce que nous ne sommes pas là pour écraser l'autre, même si nous ne partageons pas les mêmes valeurs, même si nous n'avons pas les mêmes opinions, mais des valeurs qui rassemblent la paix, l'Amour, l'espérance et l'unité.

Il faut nous retrouver à ce croisement de la vie, à cette intersection du cheminement humain. Je crois que l'homme, que l'être humain, dans sa sagesse intérieure, peut amorcer l'approche plus fraternelle de l'unité dans l'accueil de la différence.

L'Ordre Romain de Marie Reine de France sait accueillir, sait rassembler, sait fédérer, sait écouter.

Hier comme aujourd'hui et pour demain, je prie pour que nous puissions toujours inventer l'art et la manière de rassembler, l'art et la manière d'unir.

7^e question : Dans notre monde d'aujourd'hui, selon vous, comment pouvons-nous vivre ensemble malgré les différences qui nous séparent ?

Vivre ensemble, comment pouvons-nous vivre ensemble alors que nous disputons les richesses, les ressources, l'eau, la terre, la mer, le ciel, les hommes ?

Les hommes, les femmes, les nations, les chefs d'État, les pays se tapent dessus, se battent entre eux pour la terre.

Pourtant elle ne nous appartient pas. Nous voulons toujours plus, assoiffés par le pouvoir, par l'ambition, nous sommes prêts, dans le cas des guerres, à envahir les pays voisins, à détruire et anéantir des peuples comme le massacre à Gaza. Ce génocide ignoble capable d'affamer et d'assoiffer. Nous sommes capables du pire parce que nous pensons que la terre nous appartient, mais la terre ne nous appartient pas. Nous sommes locataires sur cette terre. Et nous avons le devoir de faire fructifier la terre pour la transmettre à la prochaine génération. Partout où les hommes sont divisés, d'abord dans l'Eglise, et nous voyons comment le message de Notre-Dame de la Salette s'inscrit dans cette situation particulière.





Nous voyons comment le Message de Notre-Dame laissé à Fatima s'inscrit dans la durée de la continuité avec les erreurs de la Russie devant notre surdité à ne pas vouloir consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

Nous payons les conséquences de notre inaction, de notre passivité, de nos refus et de notre entêtement et de notre désobéissance.

Mais si nous voulons que demain les armes se taisent, si nous voulons que demain le sang ne soit plus versé, si nous voulons que demain la colombe revienne sur la terre avec non plus l'olivier de la Paix MAIS le signe du palmier qui est le signe de la paix, nous devons œuvrer pour qu'il y est d'abord en nous l'unité.

L'unité en nous, ce que nous ressentons, qu'il n'y ait pas de confrontation, qu'il n'est pas de duel, que nous sachions que nous vivons, que nous aspirons au bien. Que nous sachions tendre vers l'Amour et de cette manière nous pourrions aller au combat et éteindre cet incendie qui nous fait combattre ce qui est différent.

Par exemple, la Russie combat l'Ukraine au nom d'idéologies nauséabondes. La Russie dit vouloir dénazifier l'Ukraine. Ce sont des idéologies insensées que nous devons rejeter.

Nous voyons ici et là à quel point les hommes ont peur des migrants. Nous voyons ici et là à quel point nous avons peur de ceux qui ne partagent pas la même culture, de ceux qui n'ont pas la même couleur de peau.

Je fais allusion à ces meurtres ignobles de personnes de couleur en Amérique.

Je fais allusion au Soudan, en Afrique, la ségrégation.

La guerre appelle toujours la guerre, le sang appelle toujours le sang.

Ce monde est fracturé parce que les hommes le veulent.

Et si nous voulons qu'un chant vienne ramener l'unité, il faut que son refrain, comme une ritournelle, revienne à chaque clé pour que nous n'oublions pas qu'être un, c'est aimer.

Être un, ce n'est pas être seul.



Si nous faisons notre vie dans la solitude, dans l'enfermement et l'isolement, nous allons être gonflés d'orgueil, nous allons être enflés d'égoïsme et nous n'allons pas laisser la place aux autres.

Aujourd'hui, plus qu'hier et davantage par rapport à demain, nous devons faire lever le soleil et l'unité par la prière et l'engagement profond.

Chaque Romaniste, chaque chrétien, nous avons le devoir sacré, le noble devoir d'appeler cette unité des cœurs comme seul mouvement légitime pour que tombent les masques, pour que fléchissent les genoux, pour qu'il y ait des larmes de repentir qui coulent et que l'unité nous rassemble pour dialoguer, pour échanger.

Chaque Romaniste peut s'engager, non seulement en priant, non seulement en suivant les communiqués, non seulement en lisant les journaux, mais en donnant un peu de son temps à Jésus, en se rendant missionnaire, en se rendant acteur, en sortant de chez soi, en ouvrant les portes, en laissant l'air de la vie, entrer chez soi en ouvrant la fenêtre, en souriant à l'autre, en ayant un regard qui relève sur l'autre, en ayant un regard qui redresse l'autre.



Nous commençons d'abord à changer et à changer nous-mêmes ce que nous sommes.

Chaque romaniste peut s'engager, chaque romaniste doit s'engager.

Et à nous, il y a vous, les éditeurs, les rédacteurs, les chroniqueurs, ceux qui travaillent dans la publication de ce journal, de donner un espace pour que chacun puisse s'exprimer, puisse libérer son cœur, puisse avoir le moyen d'agir.

Si nous ne donnons pas les moyens d'agir, les autres n'agiront pas.

Nous avons tendance à dire, il faut agir, il faut agir, mais nous ne donnons pas le moyen d'agir.

Nous avons en main toutes les clés pour ouvrir les serrures.

Alors je vous invite les uns et les autres à faire ce travail. Allez porter une concertation fraternelle pour que chacun ait une place et que chacun s'engage !

8^e question : Pour vous, comment faire de la différence de l'autre une force pour consolider l'Unité ?

Nous sommes différents, nous avons des hauts, et des bas, des défauts, beaucoup de défauts, mais aussi des qualités. Et nous ne devons pas nous résigner à un statu quo.

Et de dire, j'ai plein de défauts et je ne peux rien faire d'autre.

Nous ne devons pas faire de nos différences une faiblesse mais une force.

Nous ne devons pas faire de nos différences l'appât de la vulnérabilité.

Nous sommes le monde d'aujourd'hui, nous sommes le monde d'ici et pour qu'il y ait le monde de demain, le monde d'ailleurs, un monde futur, il faut que ce que nous sommes puisse être réformé, puisse être réformé, et ce que nous sommes puisse être conjugué avec l'autre parce que nous voulons additionner je plus moi, mais nous ne voulons en aucun moment additionner je et tu pour qu'il y ait un nous.

Il y a un exercice de maîtrise à faire et qui doit être fait, un détachement de soi et trouver la clé de la maîtrise pour que nous puissions être transformés et pour que le souffle de Dieu nous pousse vers l'autre.

Nous sommes différents mais nos différences ne nous poussent pas à être moins que les autres ou plus que les autres.

Nous sommes différents comme maison de la terre mais notre différence est une Foi originale qui doit redonner du courage et de l'espoir.





Nous avons tendance à regarder l'autre de haut avec aigreur pour pouvoir l'abattre.
 Mais nous ne voulons pas puiser dans la différence de l'autre son bon côté.
 Unité et diversité structurent ce que nous sommes.
 Il n'y a pas d'unité sans diversité, c'est un constat que nous devons faire, une conclusion que nous devons être amenés à rédiger.
 Nous ne pouvons pas nous restreindre en disant, **mes défauts ne m'aideront pas à être meilleur, ne m'aideront pas à grandir. J'ai tellement de défauts que je ne vauds rien.**

Non, chacun a des dons particuliers et parce que nous sommes uniques dans notre genre, et parce que nous sommes particulièrement cultivés par notre histoire, nos traditions, nous devons élargir un peu plus, un peu plus, un peu plus, l'espace de notre cœur, élargir la grandeur de notre vie et nous ne devons en aucun cas restreindre ce que nous sommes.
 Nous devons essayer de faire fondre ce glaçon qui est notre cœur dur, rempli de défauts et, avec ces défauts, faire que notre cœur devienne un trésor pour l'autre.
 Je crois dans la confiance que je porte à Jésus, Marie et Joseph, que les défauts, qui sont des sujets de discorde, de dispute, de coup de colère, puissent trouver un dénominateur commun qui nous fait voir en l'autre une source de vie, une source de joie, une source qui nous dit, j'ai quelque chose à faire.

Je vois l'autre avec ses défauts, au lieu de critiquer l'autre, je vais rendre service, je vais me faire frère et je vais trouver une manière, non pas de cautionner, non pas d'encenser le défaut de l'autre ; mais je vais trouver une manière, avec mes propres défauts, d'aller vers l'autre qui est différent de moi pour conjuguer l'un à l'autre, additionner l'un à l'autre dans une fusion qui n'est pas amalgame, mais dans une fusion de nos identités.

Cette fusion qui ne sera pas un malheur, que nous puissions trouver une nouvelle manière, dans le sens de l'esthétique, d'être une église visible, une humanité sensible.



Conclusion

Pour conclure, je voudrais, puisque vous me donnez l'occasion de m'exprimer par le biais de votre journal, vous saluer pour ce que vous faites, vous encourager, vous donner une bénédiction, et souhaiter une longue vie, ce beau journal, ce bel outil pour célébrer page après page, toute l'originalité de la terre, toute cette diversité des actualités doit vous encourager à aller au-delà de vos capacités parce que vous avez cette force de pouvoir vous renouveler.



Et je le vois numéro après numéro, on crée des couleurs, des articles que vous avez ce vocabulaire précieux, les mots justes qui peuvent toucher les cœurs.
 Alors j'invite ceux et celles qui ne connaissent pas ce journal à se l'approprier.
 Que ce journal devienne un peu comme un pain quotidien sur notre table.
 Et que ce journal ne quitte pas, au lieu de perdre notre temps, dans toutes sortes de mondanités, dans cette société de consommation, que nous puissions voir dans ce beau journal la grâce qui nous est faite, le don qui nous est donné, et le temps que nous pouvons offrir.

Et j'invite tous les uns et les autres à venir se joindre à ce journal par la rédaction d'articles, la proposition de sujets. La présentation peut être de recettes de cuisine, parler de fleurs, de plantes, d'animaux, de jeux, de faire vivre ce journal et que chacun puisse s'impliquer, s'investir et manifester cette unité dans la diversité.

Longue vie à ce journal !

Et que ce travail serve pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes, jusqu'à la consommation des siècles.
 Je profite pour bénir tous les Romanistes qui vous lisent, qui vous suivent, et je leur demande de prier pour moi, comme je prie pour eux, d'être fidèles au Grand Message de Réparation, d'aimer Jésus, Marie et Joseph nuit et jour.

Marie Madone de la Réparation, ma Mère, ma Confiance, mon Espérance et mon Salut !

En communion de prières et de réparation.

À très vite, j'espère.

J'espère que vous m'inviterez une nouvelle fois pour une nouvelle interview.

Merci beaucoup.



Henri